

LE MENESTREL

En raison du ralentissement croissant de l'activité musicale et théâtrale pendant la saison d'été, le Ménestrel ne paraîtra exceptionnellement, pendant les mois d'Août et Septembre, que tous les quinze jours, en groupant deux numéros en un seul, aux dates suivantes :

*Vendredi 9 Août : N^{os} 31 et 32 (2 et 9 Août).
Vendredi 23 Août : N^{os} 33 et 34 (16 et 23 Août).
Vendredi 6 Septembre : N^{os} 35 et 36 (30 Août et 6 Septembre).
Vendredi 20 Septembre : N^{os} 37 et 38 (13 et 20 Septembre).
Vendredi 4 Octobre : N^{os} 39 et 40 (27 Septembre et 4 Octobre).*

La publication hebdomadaire reprendra ensuite régulièrement à partir du 11 Octobre.

Pendant la période indiquée ci-dessus, chaque numéro comportera, pour les abonnés avec musique, deux Suppléments musicaux :

*l'un pour piano,
l'autre pour chant.*

L'un de ces suppléments sera, chaque fois, envoyé :

*aux abonnés au deuxième mode (piano)
ou aux abonnés au troisième mode (chant).*

Les deux suppléments seront expédiés simultanément aux abonnés au quatrième mode (piano et chant).

QUELQUES MOTS SUR LA TÉLÉVISION

Le Ménestrel a bien voulu faire allusion récemment à la modeste part que nous avons prise dans la défense de la télévision française; maintenant que cette technique s'est assuré un point d'appui solide dans l'exploitation administrative des applications radioélectriques, il ne sera pas inutile de tenir de temps en temps le public cultivé au courant des vicissitudes qui marqueront ses premiers pas et son développement progressif.

Comme il fallait s'y attendre, la télévision rencontre des adversaires; non pas tant parmi les quelques fonctionnaires ou assimilés dont elle peut déranger les habitudes que parmi les industriels et particulièrement les radioélectriciens qui accusent la nouvelle venue de tous les mécomptes qu'ils enregistrent dans leurs entreprises en voie de décroissance. L'alerte a été sonnée par Londres: la clientèle, alléchée par la perspective d'une très prochaine organisation d'émissions optiques, se détourne de la radiophonie et réserve ses fonds pour l'acquisition de récepteurs combinés d'images et de son.

Sur ce thème, des périodiques spécialisés ont brodé des articles parfois violents pour semer le doute dans l'esprit du public et le mettre en garde, selon le cas,

contre l'illusion, la tromperie, la complication, la cherté et même les dangers (!) qui s'attachent aujourd'hui à tout ce qui touche la télévision.

Les motifs réels de cette campagne ne sont pas difficiles à découvrir, mais ils appartiennent à un ordre de faits strictement utilitaires qui ne sauraient être analysés ici; il nous suffira de constater que sous une forme ou sous une autre, pour une cause ou pour une autre, il se produit en ce xx^e siècle et pour la télévision, ce qui s'est produit jadis et pour toutes les grandes inventions: une opposition spontanée et féroce des intérêts, des préjugés et des habitudes sur lesquels prétendent vivre éternellement quelques privilégiés oublieux de leurs luttes anciennes.

Sans entrer dans des détails techniques, il est d'ailleurs assez facile de faire le point; la télévision, comme nous l'avons prévu, est devenue, quant aux émissions, un monopole d'Etat; un studio complet est installé rue de Grenelle, qui procède régulièrement à des expériences de télévision en prise de vue directe; l'analyse faite sur 60 lignes présente de nombreux avantages: l'image est assez fine et homogène, elle peut être reçue à une distance approximative de 100 kilomètres avec la puissance et les moyens dont on dispose en ce moment, et cela par le truchement d'un appareil à disque aussi bien qu'avec un oscillographe; on nous a signalé qu'un amateur habitant à plus de 200 kilomètres de Paris avait pu capter, grâce à un simple récepteur mécanique, les ondes optiques d'une des dernières émissions des P. T. T.

Cependant il est vraisemblable que l'appareil-type, celui qu'on trouvera dans le commerce vers la fin de

cette année, sera fondé sur l'oscillographe; les constructeurs feront en sorte qu'il soit susceptible de recevoir non seulement sur 60 lignes, mais encore sur d'autres trames, 180 par exemple, définition qui correspondra à la transmission des films, mais qui limitera sans doute à un rayon de 20 kilomètres la portée des émissions (1). Dès à présent, on considère qu'il sera nécessaire, au moins pendant ces prochaines années, de conserver les deux modes d'émission : celui de 60 lignes qui permettra de couvrir autour de chaque centre émetteur : Paris, Lyon, Toulouse, etc., une importante population; celui de 180 lignes, réservé au film, et de portée beaucoup plus restreinte. L'exploitation de la radio-cinématographie soulève d'ailleurs des problèmes commerciaux et juridiques complexes qu'il faudra d'abord résoudre.

*
* *

C'est donc la radiodiffusion des scènes prises directement au studio qui fera, qui fait déjà, l'essentiel des émissions régulières dont les résultats soigneusement étudiés vont faciliter d'abord une mise au point rapide des procédés actuels, puis des perfectionnements, inévitables certes, mais que seule la collaboration de plus en plus étendue du public rendra possibles. Ainsi s'est codifiée l'exploitation pratique et rationnelle de la radiophonie, comme naguère celle du téléphone, de l'éclairage électrique, etc. Les techniques qui s'adressent aux foules ne peuvent prendre une forme utile et se parfaire que par le contact avec ces foules. Mais si les questions touchant la construction, la mise en route et l'administration des postes émetteurs sont en principe résolues, la substance même des émissions, la composition des programmes et le choix des artistes proposent de nouvelles difficultés et nous dirions même de nouvelles énigmes qui ne paraissent pas être surmontées.

Une émission optico-sonore doit tenir compte non seulement de la qualité de l'œuvre et de celle de son interprète, mais encore de ce qu'on peut appeler le coefficient de télévision; tel acteur, excellent à la scène, est insignifiant sur l'écran de l'oscillographe; telle admirable « reine » d'opéra ne sera peut-être plus qu'un marbre inanimé sur le fond vert ou bleu du récepteur; en choisissant de parti pris les artistes destinés à la télévision parmi les troupes des théâtres subventionnés, nous sommes certains de ne rencontrer que des sujets remarquables quant au métier, mais qui peuvent passer très médiocrement par les ondes optiques et ne présenter qu'un faible intérêt pour l'amateur qui, à vingt-cinq lieues, observe une image décevante, sans caractère ou sans mouvement. Cette dévaluation due aux conditions mêmes de la prise de vue et aux particularités propres à la transmission, aussi bien qu'à la réception optique, n'a rien qui porte atteinte à nos acteurs, à nos cantatrices de classe; chacun sait que tel soprano, de tout premier plan sur les scènes lyriques, ne vient pas sur le disque phonographique; que tel premier rôle célèbre est quelconque sur le film; la télévision est à son tour un facteur de modification dont

(1) Bien entendu la portée est en partie fonction de la puissance de l'émetteur; d'autre part, l'emploi des ondes très courtes paraît réserver moins de difficultés qu'on ne le croyait au laboratoire. On trouvera dans *Phono-Radio-Musique* de juin-juillet, n° 6, que nous recevons à l'instant, des renseignements pratiques intéressants, concernant l'état actuel de la télévision (pp. 7 et 21). Ils confirment les nôtres, mais avec des détails techniques plus nombreux.

il serait dangereux de vouloir négliger les singularités; il est indispensable au contraire de les dépister, les étudier, en faire la statistique et en tenir compte dans le choix des artistes, leur préparation, leur passage au studio.

Une autre contrainte résulte de la *durée* de ce passage à l'écran. Les conditions d'éclairage et de température sont telles que le sujet ne peut passer que quelques instants devant l'objectif, la sélection des œuvres littéraires lues ou récitées, des œuvres musicales exécutées est donc strictement déterminée par les limites entre lesquelles les interprètes peuvent soutenir les feux du studio; des erreurs ont déjà été commises et elles se reproduiront tant que les programmes n'auront pas été soumis à un minutage judicieux.

Mais ces exigences de la télévision sont susceptibles de réagir à leur tour sur les formes littéraires et musicales : voici revenue l'ère de la conférence-minute, de la sonate-express, du sketch-comique en feu d'artifice, de la romance en cinquante secondes, du drame-bolide à deux personnages; tout un art rapide, concis, substantiel et alerte peut surgir pour les besoins de la diffusion optique; et nous devons espérer que grâce au commentaire visuel projeté par les ondes sur l'écran de vingt-cinq centimètres de notre lanterne vraiment magique, cet art nouveau naîtra et s'enrichira plus facilement et plus parfaitement que le répertoire proprement radiophonique dont l'éclosion se révèle si pénible.

De ce point de vue encore, nous ne cesserons de le répéter, la télévision intéresse de très près les compositeurs, les hommes de lettres, les décorateurs eux-mêmes, bref, tous ceux qui inventent; elle sollicite également tous les interprètes, car il faudra pour des raisons multiples, sortir des subventionnés et s'adresser aux artistes indépendants; mais ce n'est que par une large coalition des valeurs authentiques que la télévision deviendra leur bien et qu'elle se maintiendra au niveau qui lui est dû.

A. MACHABEY.

P.-S. — Notre dernier article sur la Télévision publié par *le Ménestrel* en avril 1935 a donné lieu, dans un follicule consacré à la radio, à une réplique où l'on s'est permis, comme c'est la règle pour certains journalistes (qui n'auraient sans doute rien à dire sans cela) d'outrepasser et de déformer grossièrement nos textes; mêmes procédés à l'égard d'une rectification précise dont nous avions demandé l'insertion. Inutile d'insister en présence d'un adversaire qui se dérobe devant l'exactitude; mais on trouvera l'essentiel de cette polémique dans le périodique *Phono-Radio-Musique* qui a loyalement pris ses responsabilités.

A. M.

~~~~~

## LA SEMAINE DRAMATIQUE

Le Théâtre du Palais-Royal vient de reprendre *Embrassez-moi*, pièce en trois actes de MM. Tristan BERNARD, Yves MIRANDE et Gustave QUINSON. Cette œuvre, des plus estimables, a retrouvé le vif succès qui l'avait accueillie lors de sa création, sur la même scène, en décembre 1923. Elle est interprétée par une excellente troupe en tête de laquelle il convient de citer MM. Pierre Darteuil, Claude Marty, Spanelly, Ebstein; M<sup>lles</sup> Denise Grey, Magdany et Simone Sandré.

M. P.